

LE  
**PASSE-TEMPS**  
ET  
**LE PARTERRE**

RÉUNIS  
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES  
excepté pendant la fermeture des Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

## ABONNEMENTS

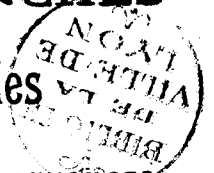
Six Mois..... 3 fr.  
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

## ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50  
Réclames..... — 1 »



## SOMMAIRE

Causerie : <i>L'Art de connaître</i>	
les gens.....	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Nos théâtres.....	X...
A une compatriote (poésie)..	Antonin LUGNIER.
Par-ci, par là.....	MAUPIN.
Lettre parisienne : <i>Courtiers et Filous</i> .....	
	Georges ROCHER.
Figures Lyonnaises : <i>Le murtisme de M. Dupré</i> .....	
	Jules TAIRIG.
Aux Bains de mer (suite et fin)	
	Eugène FOURRIER



## CAUSERIE

## L'Art de connaître les Gens

Lombroso a fait école !

Nombre d'individus — doués certainement de l'appendice nasal fin et pointu qui caractérise les natures indiscrettes et curieuses — s'étudient aujourd'hui à surprendre les qualités et les défauts, les aptitudes et les appétits de leurs semblables par l'inspection attentive des traits de leur physionomie.

Le front, les yeux, le nez, la bouche, le menton, les oreilles, tout y passe, rien ne saurait échapper à leur perspicacité.

Il n'est pas jusqu'aux bras qui ne méritent un sérieux examen depuis que le savant italien qui s'est occupé du malfaiteur — *l'uomo délinquant* — a constaté que le criminel était — comme

le quadrumane — pourvu de bras démesurément longs et qu'il possédait, en outre, la faculté de se servir également des deux mains.

Rappelez-vous le souhait que Racine formulait dans *Phèdre* :

Et ne devrait-on pas à des signes certains  
Reconnaître les cœurs des perfides humains ?

Ce souhait est exaucé. Grâce aux indications anatomiques, physiologiques, pathologiques et psychologiques, il ne serait plus permis à Thésée de se méprendre — un seul instant — sur le caractère et les intentions d'Hippolyte.

L'étude des physionomies — il faut bien le reconnaître — est attirante entre toutes. Il ne faut donc pas s'étonner qu'elle recrute autant d'adeptes, mais on aurait tort d'oublier aussi que la science à laquelle on a donné le nom de « Physiognomonie » étant le résultat d'observations longuement pratiquées, ingénieusement et patiemment recueillies et contrôlées, n'est pas à la portée de tout le monde.

Se persuader et persuader aux autres qu'on possède à fond l'art difficile de connaître les gens, parce qu'on aura feuilleté — avec plus de curiosité que de conviction — des livres traitant de choses extraordinairement complexes, c'est aller au-devant de sérieux mécomptes.

Quoiqu'il en soit, gare à vous si vos oreilles, votre menton, votre bouche, votre nez, votre front, correspondent aux indications désobligeantes fournies par les physiognomonistes : seriez-vous le plus honnête homme du monde, vous courrez grand risque d'être *ipso facto* classé dans celui des coquins de la pire espèce.

Sans parler du regard qui joue un rôle considérable pour peu qu'il soit terne, fixe, inquiet ou oblique, il faut aussi tenir compte de la couleur des yeux.

De couleur marron, chez les meurtriers et les voleurs, ils sont de couleur canelle chez ceux qui pratiquent l'abus de confiance sous toutes ses formes.

Les yeux noirs et les yeux bleus brillent... par leur absence dans le monde des criminels.

Grand merci aux physiognomonistes de nous avoir — à ce point — tranquilisés.

Combien nous serions à plaindre s'il nous fallait toujours prêter aux « doux yeux » des intentions criminelles, et mettre en suspicion l'« œillade », cette télégraphie privée que le téléphone ne parviendra pas à détrôner.

Le nez — malheureusement — vient troubler notre quiétude : même lorsqu'il est petit, il est toujours gros... de révélations.

La pyramide triangulaire, saillante, plus ou moins régulière que nous portons au milieu de la face, est la portion de notre individu où la vie se résume de la façon la plus complète.

On peut dire — sans exagération — qu'elle est, par excellence, le foyer des observations.

Cette pyramide, les physiognomonistes la contemplent avec un intérêt d'autant plus vif qu'il est impossible d'en atténuer les effets désagréables.

On peut, à la rigueur, commander à ses yeux et en modifier passagèrement l'expression, le nez est immuable, il se refuse à toute dissimulation et l'expression familière : « Cela se voit comme le nez au milieu du visage » est, quoiqu'on fasse, constamment vraie.

Les proverbes visant le nez sont assez nombreux, du reste, pour justifier l'importance de son rôle dans la physiognomie.

Ne dit-on pas d'un homme déçu dans ses plus chers projets qu'il fait un nez !... Et de celui qui découvre une

affaire avantageuse qu'il a le nez creux ?

On reproche au curieux de fourrer son nez partout ; on rit du naïf qui n'y voit pas plus loin que l'extrémité de son organe olfactif, et la plus simple prudence conseille de s'éloigner du violent, aussitôt que la moutarde lui monte au nez.

Quant aux femmes qui ont la réputation de mener leurs époux par le bout du nez, le mieux est de se défendre de toute allusion malencontreuse à ce sujet : aucun mari — que je sache — ne voulant convenir qu'il est un de ceux-là !

Lombroso affirme que le malfaiteur n'a presque jamais le nez droit. Le voleur l'a retroussé et l'assassin crochu.

Il y a là, une affirmation qu'il ne faut accepter que sous bénéfice d'inventaire ; il est fort possible que tous les voleurs aient le nez retroussé, mais, où en serions-nous — mon Dieu ! — si tous les nez retroussés appartenaient à des voleurs.

Non, les rapports établis entre la forme du nez et celui qui le porte, ne sauraient avoir une valeur absolue.

Les grands nez mentent souvent à leurs pronostics, quant aux petits — depuis que Cyrano de Bergerac a rempli le monde et le théâtre de ses exploits — ils sont assez mal vus dans la société.

Mais les petits, les fins, les mièvres  
Se cachent maintenant, et l'on  
N'ose plus, par dessus ses lèvres  
Montrer son nez, s'il n'est pas long !

(à suivre)

Pierre BATAILLE.

S, Rue Lafont  
"OLD ENGLAND" DE LYON  
TAILORS



## Echos Artistiques

Dans le tableau de la troupe d'opéra de Genève (Direction Huguet et Sabin-Bressy), nous relevons les noms de M. Montfort, baryton ; de Mmes Stréliski, seconde dugazon, et Péliesson, mère-dugazon.

M. Maurice Stréliski est régisseur général.

Parmi les anciens pensionnaires des Célestins, Mlle Marguerite Lemel entre à l'Ambigu-Comique, où elle va débiter dans *Claudine à Paris*.

Mlle Maud Ferly est engagée au théâtre du Havre.

Mme Fournier va au théâtre de l'Alcazar, à Bruxelles.

M. Coradin va au théâtre de l'Alcazar, à Bruxelles.

M. Narball au Grand-Théâtre de Liège.

Mlle Blanche Ollivier au théâtre des Variétés de Marseille.

\*\*

M. Carvalho est nommé directeur artistique du Casino municipal de Nice.

M. Tessier est directeur général du Casino de la Jetée-Promenade.

M. Gervasio, chef d'orchestre à la Jetée, vient d'engager comme violon-solo, M. Lemaître, le distingué soliste du Cercle d'Aix-les-Bains.

\*\*

On annonce que le compositeur Léoncavallo, l'auteur de la *Bohème* et d'*I Pagliacci*, doit entreprendre prochainement, en compagnie du ténor Cossira, une tournée de concerts à Kiew, Lemberg et Varsovie.

\*\*

A l'Opéra, on a fixé au 8 octobre la reprise du *Don Juan* de Mozart, avec M. Delmas dans le principal rôle. Dès le 6 octobre commenceront les représentations de M. Van Dyck dans *Tannhäuser*, *Lohengrin*, et *La Walkyrie*. Puis viendra, dit-on, le ballet de M. Alphonse Duvernoy, *Bacchus*, dont les études sont poussées activement. En novembre, réapparition de M. Jean de Reszké dans *Siegfried*, dans divers rôles de son répertoire et enfin dans le *Pailleasse* de M. Léoncavallo. Viendront ensuite la mise à la scène de *La Statue*, de Reyer, ce qui ne sera pas le moins intéressant, et la reprise d'*Henri VIII* dans son intégrité, assure-t-on.

\*\*

La querelle des répétitions générales à Paris va sans doute prendre fin dans quelques jours. Les auteurs seront laissés libres soit de faire une répétition publique, soit de n'admettre dans la salle ni critiques, ni public. Il est probable que tous s'empresseront de faire des invitations et ainsi l'état de choses ancien sera rétabli.

\*\*

La Grèce, qui n'est cependant pas la terre classique de la pudeur, sera bientôt devenue telle, que M. Bérenger regrettera peut-être de n'y avoir point vu le jour.

Le préfet de police d'Athènes vient, en effet, de prendre un arrêté aux termes duquel les directeurs de théâtre doivent indiquer sur leurs affiches le degré de moralité des pièces qu'ils jouent. « Réservez aux messieurs et aux dames d'âge mur », devra dire le programme lorsque le spectacle sera lesté et vif.

Et je parie bien que ces soirs-là toutes les jeunes filles demanderont à être conduites au théâtre !

\*\*

On a été quelque peu surpris dans Paris — où l'on a cependant perdu l'habitude de s'étonner — que Mlle Wanda de Boncza eût pu faire 500.000 francs de dettes chez ses différents couturiers.

Les actrices d'autrefois ne s'habillaient pas avec tant de recherche et cela cependant ne les empêchait pas d'avoir du succès. La célèbre Mme Dorval, qui ne gagnait pas 20.000 francs par an, hélas !

reprochait à Alexandre Dumas, le jour de la première d'*Antony*, de l'avoir mise dans la nécessité de dépenser 800 francs pour ses costumes.

Mme Eugénie Doche, qui fut, elle aussi, l'actrice la plus élégante de son temps, ne dépensa que 3.000 francs pour ses costumes de la *Dame aux Camélias*, et l'on cria presque au scandale ! Jamais une artiste n'avait déployé un luxe pareil.

Anais Fargueil, Rose Chéri, Mlle Delaporte et autres pensionnaires du Gymnase, recherchaient le cachet et l'originalité dans leurs toilettes, mais repoussaient le faste inutile. Lorsque Alphonse créa *Monsieur Alphonse*, Montigny lui dit : « Je vous paierai vos frais de toilette. » A la seconde représentation, le caissier demanda à l'actrice combien elle avait dépensé :

— Cent cinquante francs, répondit-elle timidement. C'est beaucoup, je le sais, mais le patron m'a dit de bien faire les choses...

O sainte Mousseline ! Comme nous sommes loin de cet heureux temps !

S, Rue Lafont  
"OLD ENGLAND" DE LYON  
TAILORS



## NOS THÉÂTRES

### THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La Direction des Célestins a été bien inspirée en choisissant *l'Enigme* pour une des premières nouveautés qu'elle se propose d'offrir — au cours de la saison — au public lyonnais.

L'œuvre de M. Paul Hervieu — qui nous arrive précédée d'un succès retentissant obtenu à la Comédie Française — est d'une émotion intense.

C'est bien une énigme qui, du commencement à la fin, pendant deux actes d'une concision surprenante, se déroule avec un intérêt qui va toujours grandissant, à ce point qu'il est impossible au spectateur le plus perspicace d'en prévoir le dénouement.

Le scénario ayant été déjà conté, nous n'avons pas à y revenir non plus que sur les études psychologiques auxquelles l'auteur s'y livre avec une connaissance approfondie du cœur humain.

L'œuvre a été distribuée par M. Broussan avec beaucoup de soin : elle ne supporterait pas, d'ailleurs, une interprétation médiocre.

Aussi nous est-il permis de réunir dans un même éloge les artistes qui ont tenu à honneur d'en assurer le succès : Mmes Marsans et de Lagny, MM. Garat, Gay et Laffond.

*Mariage d'argent, le Pape et l'Empereur* complètent un copieux programme. MM. Mévisto et Beuve jouent ce dernier acte avec un grand souci de la vérité historique et l'on ne sait trop ce qu'il faut le plus louer de la violence de l'un ou de la résignation de l'autre.

8, Rue Lafont  
"OLD ENGLAND" DE LYON  
TAILORS



## A une compatriote

FRAGMENTS D'UN PROJET DE POÈME

A Mademoiselle M. P.,  
artiste-peintre.

Malgré que je suis fils d'une cité riante  
Où j'aimerais aller revivre l'Autrefois,  
Une autre page encor de mon passé m'enchanté :  
Celle que j'ai vécue au milieu des grands bois.

J'ai célébré la ville où je fus petit homme,  
Mes vers ont dit sa gloire aux échos d'alentour ;  
J'ai chanté ses enfants que l'histoire dénomme ;  
Vers elle mes pensers s'envolent tour à tour.

Mais quand je veux tenter d'écrire le poème  
Qui redirait ma joie aux matins radieux  
Où, dans l'éclat d'avril à mon avril moi-même,  
La Forêt me dictait ses airs mélodieux,  
L'hymne reste confus en mon cerveau rebelle,  
La plume est immobile en mes doigts frémissants,  
La rimeloin de moi s'échappe d'un coup d'aile,  
Et je prodigue en vains des efforts impuissants.

En mon cœur cependant l'ardent poème chante :  
Il se déroule, il gronde, il murmure, il frémit ;  
C'est la brise si douce et parfois si troublante,  
C'est l'ouragan vainqueur qui clame ou qui gémit.

Je vous revois alors, sapins de mon enfance,  
Géants qui balanciez dans le calme des soirs,  
Vos troncs majestueux dont le fût droit s'élançait  
Vers des cieux que jadis ne faisait jamais noirs.  
Et vous chênes altiers à la tête chenue.

Et vous pins toujours verts où nichait l'écureuil,  
Mélèzes dont le front se perdait dans la nue,  
Taillis où péroraient pinson, merle, bouvreuil !

Oh ! cerève, fixer ce qui chante en mon âme :  
Les souvenirs joyeux des jours de Messidor  
Quand ce fier conquérant étincelant de flamme  
Le soleil, en l'azur, roulait son disque d'or !

Oh ! redire à nouveau les tendres cantilènes  
Qui sourdaient des buissons, qui montaient des guérets,  
Les rustiques refrains qui flottaient sur les plaines,  
Les gazouillis d'oiseaux égayant les forêts.

Oh ! l'immense douleur angoissante et profonde  
De ressentir en soi s'agiter le passé,  
De voir devant ses yeux en gracieuse ronde,  
Tourner les souvenirs du printemps trépassé,  
Sans pouvoir ciseler dans l'or pur d'un poème  
L'œuvre qui redirait aux siècles à venir :  
Une âme te comprit, o Maître suprême  
D'où toute Beauté naît, en qui tout doit finir,

Ô Nature éternelle ! ô grande Enchanteresse !

ENVOI

Artiste au clair pinceau fait de grâce et de force,  
Vous qui savez saisir la forme, la couleur,  
Le parfum de la fleur, la sève sous l'écorce,  
Et des sous-bois ombreux le charme ensorceleur ;  
Vous qui, de nos forêts, savez rendre la vie  
Alors que mon poème est toujours à tenter,  
Je voudrais — et voilà pourquoi je vous envie —  
Comme vous savez peindre enfin pouvoir chanter !

Antonin LUCNIER.

Paris, 1902.

8, Rue Lafont  
"OLD ENGLAND" DE LYON  
TAILORS

## Par ci, Par là !

Quand paraîtront ces lignes, Zola aura reçu les derniers honneurs et sa dépouille mortelle reposera à jamais dans le silence de la mort.

Puisque l'autopsie a démontré officiellement, et qu'on lui a fait dire que la mort du romancier naturaliste n'était que le résultat de l'asphyxie par l'oxyde de carbone ; ne cherchons pas à dissiper le brouillard qui a enveloppé le drame de la rue de Bruxelles et contentons-nous de la déclaration officielle de la Faculté.

Zola, au point de vue du lucre, a atteint en librairie le maximum et, très rares, sont les auteurs qui ont connu des tirages aussi grands.

Il a été ce qu'on peut appeler, un lutteur infatigable et dès son adolescence il s'est attaqué à la vie avec une énergie et une volonté peu communes.

Créateur du genre naturaliste, qui depuis a eu de nombreux imitateurs et a fait une véritable école, Zola est un romancier d'une puissance d'imagination extraordinaire. Sa manière descriptive, aussi bien dans le *Bonheur des Dames* que dans *La Terre* ; mais dont la longueur amène forcément une lassitude cérébrale. La brutalité qu'il a apporté dans la *Scène du Lavoir* et celle du délirium de l'*Assommoir*, dans une grande partie de *Nana* et même de *La Terre*, lui valurent de nombreuses critiques et lui aliénèrent la sympathie d'un certain public.

Certaines plaies sociales que nous couvoyons à chaque pas, dans la vie journalière, doivent-elles être tenues cachées ? ou, au contraire faut-il s'appliquer à les étaler au grand jour, pour bien en faire ressortir toute l'horreur et l'ignominie ?

Ce sont là deux questions que la place ne nous permet pas de développer et discuter en ce moment.

Zola s'attaque courageusement à la lutte des chancres de la classe ouvrière engendrés par ces deux grands fléaux : l'alcool et la misère qu'il mit à nu devant le public, avec une audace peu commune.

Cette sorte spéciale de littérature ferma naturellement beaucoup de portes aux romans célèbres de l'histoire du Rougon-Macquart et donne prise à une critique effrénée de la part d'adversaires de valeur.

Zola ne s'en émut nullement, mais il en éprouva les contre-coups quand il se

présenta à l'Académie où il subit plusieurs échecs successifs.

Jusque-là, chacun se plaisait à l'admirer et à reconnaître en lui un génie littéraire de premier ordre, et il fallut la fameuse affaire Dreyfus pour que les sympathies qui entouraient Zola se changeassent en une critique amère de l'homme et de son œuvre.

Pour un motif ignoré, Zola prit en main la cause du traître, le défendit avec toute la force de son talent et la fameuse lettre « J'accuse... », adressée au Président de la République, mit le couronnement à l'œuvre de haines et de calomnies qu'il vomit chaque jour, durant plusieurs mois, contre notre armée et ses principaux chefs.

Cette douloureuse campagne lui fit un tort considérable, non seulement elle lui aliéna tous les gens que son audace littéraire effrayaient, mais il fut abandonné d'une quantité de ceux qui l'avaient admiré et soutenu jusqu'à ce jour.

Le procès qui lui fut intenté par le Ministre de la Guerre et dont le résultat lui valut un an de prison, amena une détente dans l'esprit public qui y applaudit avec satisfaction.

Sa croix d'officier de la Légion d'Honneur ne lui fut pas retirée, mais le port lui en fut interdit et il s'enfuit en Angleterre pour ne pas avoir à se constituer prisonnier.

Depuis de longs mois, Zola avait fait l'oubli autour de son nom et les intimes prétendent qu'il avouait, dans ses moments de découragement, l'erreur dans laquelle il s'était plongée. La conduite de Dreyfus à son égard l'écœura profondément et il s'exprimait volontiers à ce sujet.

C'est, en somme, un écrivain d'une grande puissance qui disparaît et son œuvre marquera sa place dans notre littérature ; mais l'homme ne sera pas regretté et son nom sonnera toujours douloureusement dans le cœur des patriotes, car il fit beaucoup de mal à la Patrie !

MAUPIN.



## Lettre Parisienne

COURTIERS ET FILOUS

Il paraît que les vendanges abondantes de cette année désolent presque les vignerons qui ne savent comment écouler leurs produits. Depuis quinze jours, j'ai dans mon courrier, chaque matin, deux ou trois prospectus, plus affriolants l'un

que l'autre, qui me proposent, pour rien ou presque, « un pur jus naturel » du Clos-Chose ou du Château-Machin. Quelques-uns, même, offrent une prime — dix bouteilles de fine *supérieure* pour un achat de 25 francs! — et vous verrez qu'avant un mois on nous paiera pour accepter les barriques!

A moins que, d'ici-là, nos bons courtiers — je parle ici des trafiquants marons dont le seul objectif est de *rouler* le client — n'aient pratiqué avec succès quelques-uns des trucs ingénieux dont le public est si volontiers dupe, et les plus malins comme les autres.

J'en parle avec mon expérience personnelle, ayant manqué d'être pincé, voici quelques années de cela.

Un beau matin, je reçus d'un marchand de vins de la Mayenne ou de la Sarthe, une lettre me demandant un renseignement quelconque, et dont je n'avais aucune raison de me surprendre. A cette lettre était joint un chèque d'un millier de francs, au nom d'une autre personne, chèque auquel manquait... seulement la signature! Mais tout le monde n'est pas au courant et, à première vue, ça semblait vraiment quelque chose! Ma foi! je donnai le renseignement et renvoyai le papier, persuadé qu'une erreur avait été commise. Et, par retour du courrier, je recevais deux pages d'actions de grâce du marchand en question qui, pour me prouver sa reconnaissance, m'offrait à me céder, à un prix ridicule, une barrique de Saint-Emilion qui datait d'avant les croisades. Pour me donner absolument confiance, le monsieur joignait une carte mentionnant ses titres et qualités et me montrant qu'il était « quelqu'un » dans son département. Comment me serai-je méfié, après cela?

Heureusement, je ne vis pas dans les bois et, le soir même, devant des amis, je contai la « bonne aubaine ».

— Je connais ça, me dit l'un d'eux. J'ai reçu du même, le même chèque et les mêmes lettres et aussi le Saint-Emilion. C'est du Roussillon qui vaut bien dix sous le litre et que j'ai payé deux fois cela. Une « bonne aubaine » en vérité.

Et voilà comment j'ai évité le piège où je serais allé donner d'enthousiasme. Le marchand était un homme si honorable! Et puis, en ce temps-là, le truc était tout neuf, il était permis de se faire prendre. Aujourd'hui, ce serait plus dur, car je connais la plupart des *ficelles* de ces messieurs.

Il y en a de bien amusantes et d'une ingéniosité délicieuse.

Le vin de la veuve, par exemple. C'est

une pauvre femme bien malheureuse qui vous écrit avec ses larmes! Elle vient de perdre son mari, la situation est très pénible et le besoin d'argent se fait sentir. Il va falloir en grande hâte vendre la récolte et les gens du pays, connaissant sa misère, vont en abuser pour acheter les vins à des prix dérisoires. Alors, ce sera la ruine; or, elle a des enfants, ses pauvres enfants! Il faudrait que des gens charitables consentissent à prendre et à faire prendre par leurs amis une ou deux pièces chacun, ce serait le salut. Et la somme demandée est si minime, et le vin est si bon, et vous êtes si pitoyable... Il paraît que ça réussit puisque le moyen sert encore.

Il y a aussi le coup du créancier à qui des pièces de vins furent laissées en garantie par un débiteur insolvable et qui veut les céder « pour rien, monsieur, pour rien! »

Puis le marchand qui vous écrit : « J'ai envoyé en gare de votre ville des barriques de vin *supérieur* — toujours — qui m'avaient été commandées par un client subitement décédé ou tombé en déconfiture. Pour m'éviter les frais de retour, je vous propose de vous céder cette livraison à moitié prix « ce qui me vaudra le plaisir d'entrer en affaires avec vous ».

Enfin, le truc du décès qui constitue une véritable escroquerie, difficile à prouver, malheureusement.

Dès que meurt une personne aisée, de préférence célibataire ou veuve, des marchands, informés télégraphiquement par des correspondants, envoient immédiatement en grande vitesse au nom du défunt et en gare, une ou deux barriques de vin. Le jour de l'enterrement, les parents voient arriver le compère qui, avec des mines désolées s'excuse de venir les troubler à un pareil moment, mais croit de son devoir, pour éviter des frais inutiles, de les prévenir que M<sup>me</sup> ou M. X... avait fait une commande à sa maison, et que l'envoi est en gare.

Comment savoir si la personne qu'on va enterrer a demandé ou non du vin? Neuf fois sur dix on accepte et on paie. Ai-je besoin d'ajouter que, dans ce cas comme dans les précédents, le « pur jus naturel » n'est qu'une épouvantable piquette, quand ça n'est pas une décoction de campêche.

Mais ces malices, assez canailles, ne valent encore pas, comme ingéniosité, la bonne histoire de courtiers que j'ai entendu conter autrefois par Francisque Sarcey qui en avait été la dupe. Elle est bien jolie et je m'en voudrais de la déflorer par le moindre commentaire. La voici :

Un jour, un courtier se présente rue de Douai. Après toutes sortes de précautions et de formules, il finit par offrir le vin le plus extraordinaire, le plus exquis. — Une saveur, un bouquet, cher Maître!... — Mais le cher Maître manque d'enthousiasme et le placier comprend vite qu'il n'y a rien à faire. Alors, en s'en allant, il choisit sur la table le coin le plus chargé de paperasses, un de ces coins qui sont un peu les antichambres de l'oubli et y dépose une brochure: — Permettez-moi, du moins, de vous laisser ce prospectus, vous verrez nos prix courants, vous réfléchirez et sûrement, dans l'avenir, vous vous souviendrez de notre maison.

Ceci n'est que le premier acte, la préparation et c'est à présent que l'histoire devient drôle.

Trois ou quatre matins après, autre courtier, mais boniment semblable... « Une saveur, un bouquet, le plus extraordinaire, le plus exquis... » Seulement, les prix étaient plus élevés. Sarcey n'était pas tous les jours d'une humeur angélique, puis il avait mieux à faire qu'écouter le placier vanter sa marchandise, il fut vite impatienté et pria l'autre d'arrêter une nomenclature qui n'aurait pas le moindre succès.

— Je suis pressé et n'ai pas besoin de vin. Et, pensant qu'un tel argument serait sans réplique, il ajouta : D'ailleurs, voilà trois jours, qu'un de vos confrères m'a dit de ses vins tout ce que vous me dites des vôtres. Eux aussi étaient incomparables, seulement ils avaient une supériorité, à mon avis. ils coûtaient moins cher!

C'était justement ce que notre homme attendait: — Moins cher, Monsieur, c'est impossible. Serait-il indiscret de vous demander le nom de la maison? Je vous démontrerai sans peine que la comparaison ne se soutient pas.

Sous les paperasses, le prospectus fut vite trouvé et, ironiquement, Sarcey le tendit au courtier. Celui-ci le prit, l'air tout aussi moqueur, y jeta les yeux, redevint grave et d'un ton à la fois déconfit et respectueux :

Ah! monsieur, dit-il, du moment qu'il s'agit de la maison X... je n'insiste plus, Je pourrais peut-être vous donner aussi bon, mais pas au même prix, ce serait impossible. C'est la meilleure maison de Bordeaux.

— Diable? pensa Sarcey, pour qu'un concurrent baisse aussi piteusement pavillon, il faut qu'il s'agisse de vins extraordinaires.

Et il s'empressa de faire une commande à la maison du fameux X... Le vin fut atroce et quand le critique, stupéfait,

prit des renseignements sur place, il apprit, trop tard hélas ! que les deux courtiers étaient des compères et qu'il n'était pas le premier à s'être fait rouler ainsi.

Ce fut sa seule consolation.

Georges ROCHER.

**"OLD ENGLAND" DE LYON**  
TAILORS

S, Rue Lafont



## FIGURES LYONNAISES

### Le Mutisme de M. DUPRÉ

M. DUPRÉ Léon, agent de change, 35 ans.  
Mme DUPRÉ, 27 ans.

*Rue du Président Carnot, une salle à manger, 9 heures du soir, après souper. M. Dupré, les deux coudes sur la table, le regard vaguement fixé sur son coulant de serviette qu'il tourne machinalement entré ses doigts, semble plongé dans de tristes méditations. M. Dupré a perdu de fortes sommes à la Bourse ; mais il n'en veut rien dire à sa femme, malgré l'insistance que met celle-ci à le questionner.*

Mme DUPRÉ

Qu'as-tu Léon ? voilà huit jours que tu ne me desserres pas les dents. Tu es préoccupé et tu ne fais pas plus cas de moi que si je n'existais pas... Je ne suis donc plus ta petite femme ?... Qu'as-tu ? dis, qu'as-tu ?

M. DUPRÉ

Rien.

Mme DUPRÉ

Si, tu as quelque chose. Je veux que tu me dises ce que tu as, mon petit Léon. Tu ne dois rien cacher à ta petite femme. Tu as de l'ennui, cela se voit. Serais-tu malade ?

M. DUPRÉ

Non.

Mme DUPRÉ

Tu es pâle. Tu as les yeux cernés, ce n'est pas naturel, Léon, tu ne vas pas aussi bien que d'habitude.

M. DUPRÉ

Si.

Mme DUPRÉ.

Pourquoi dis-tu si ? Je vois bien que ce n'est pas vrai. Ne m'aimes-tu plus pour ne pas me confier à moi, ta petite femme, tes tristesses comme tes joies (*Elle lui passe ses bras autour du cou et lui dépose un baiser sur le front*). Dis-moi que tu m'aimes, mon petit Léon. Tu m'aimes, n'est-ce pas ?

M. DUPRÉ

Oui.

Mme DUPRÉ

Eh bien, si tu m'aimes, il ne faut pas être triste, ça me fait de la peine... Tu ne dois pas faire de la peine à ta petite femme... Dis-donc, Léon, je vais t'apprendre une grande nouvelle.

M. DUPRÉ

Quoi ?

Mme DUPRÉ

Ma cousine Virginie se marie.

M. DUPRÉ

Ah !

Mme DUPRÉ

Avec un fabricant de toiles d'emballage, un gros fabricant. Tu as bien entendu parler de la maison Merle, Rossignol et Faisan.

M. DUURÉ

Non.

Mme DUPRÉ

C'est bien étonnant. C'est une maison très importante, très prospère.

M. DUPRÉ

Ah !

Mme DUPRÉ

Eh ! bien, c'est avec M. Rossignol que Virginie se marie. Je crois qu'elle fera une très bonne opération. Il a 47 ans, est veuf, sans enfants. Elle en a 18.

M. DUPRÉ

Hein !

Mme DUPRÉ

Je dis qu'elle a dix-huit ans.

M. DUPRÉ

Ah !

Mme DUPRÉ

T'es bête... Il y a bien entre eux une petite disproportion d'âge, mais ça n'en vaut peut-être que mieux. A 47 ans, un homme commence à être sérieux. Il est chauve, un peu myope, légèrement sourd, passablement rhumatisant ; c'est, comment dirai-je ? au point de vue du physique et du tempérament, un vieux rossignol, tout ce qu'il y a de plus rossignol, mais comme fortune c'est tout ce qu'il y a de mieux. Virginie ne l'aimait pas au premier abord, parce qu'elle ne le connaissait qu'imparfaitement ; mais quand on lui a dit, à Virginie, qu'il avait une grosse fortune et qu'il était à la tête d'une très brillante industrie, elle s'est mise à l'aimer, oh ! mais, à l'aimer passionnément, avec enthousiasme, furie. Elle ne veut pas se mettre en cage avec un autre oiseau que celui-là... Le mariage aura lieu à St-Pothin, au mois d'août. Le futur ne veut pas avant, parce que, dit-il, au mois d'août, il aura plus le temps. De juin jusqu'à fin juillet, c'est la saison des grosses affaires dans les toiles d'emballage ; puis, au mois d'août, son inventaire sera complètement terminé. Ce sera, à cette époque, un homme plus libre de ses mouvements, plus, plus... Mais qu'as-tu donc, Léon ? qu'as-tu ? Tu m'inquiètes. A quoi penses-tu ? Tu n'a pas l'oreille à ce que je te dis. Ta pensée est tout ailleurs.

M. DUPRÉ

Non.

Mme DUPRÉ

Si... dis-moi ce que tu as. Qu'est-ce qui te préoccupe ?

M. DUPRÉ

Rien.

Mme DUPRÉ

Si, je le vois bien. Je ne t'ai jamais vu si sombre. Tu me fais peur... Voyons, mon petit Léon, fais risette à ta petite femme... Tu ne veux pas ?

M. DUPRÉ

Si.

Mme DUPRÉ

Ne sois pas méchant.

M. DUPRÉ

Non.

Mme DUPRÉ

Ma compagnie ne t'ennuie pas ?

M. DUPRÉ

Non.

Mme DUPRÉ

Ce que je te dis du mariage de Virginie t'intéresse-t-il un peu, mon petit homme ?

M. DUPRÉ

Enormément !

Mme DUPRÉ

Alors, tu comprends, ce ne sera que dans les premiers jours d'août que ce mariage aura lieu. Les choses se feront très simplement, très discrètement. On lancera très peu

d'invitations. On invitera seulement les membres de la famille. Virginie, elle, voudrait inviter tout l'univers et faire une noce qui ait du retentissement. Mais lui ne veut pas. Il dit que ça ferait trop de frais inutiles, qu'il n'aime pas le tra-la-la ; que ça ne lui amènera pas un client de plus, et même que s'il ne craignait pas que ça ne le rendît ridicule, il n'inviterait personne... Mon petit Léon, tu n'as pas, mais décidément pas la tête à ce que je te dis, mais, là, pas du tout, du tout.

M. DUPRÉ

Si.

Mme DUPRÉ

Je sais bien le contraire. Enfin, dis-moi ce que tu as... Est-ce le melon que tu as mangé hier qui te tiraille encore les intestins ?

M. DUPRÉ

Non.

Mme DUPRÉ

Alors ! alors ! qu'est-ce ? parle ! dis quelque chose, saperlipopette. Ne t'entête pas à rester comme ça silencieux et taciturne. Si tu savais combien tu m'énerves, tu m'exaspères (elle donne des coups de poing à la table), combien tu, tu, tu...

M. DUPRÉ

Turlututu !

(Il prend son chapeau et sort).

Jules TAIRIG.



## Chronique de la Mode

Sous peu de jours, les portes de notre Grand-Théâtre vont enfin s'ouvrir.

Je ne sais encore la valeur de la troupe qui nous sera présentée. Seulement, tout ce qui est à désirer, c'est que notre grande scène nous réserve, cet hiver, quelques bonnes représentations, comme il y a quelques années où nous avions le plaisir d'entendre d'excellents artistes dont nous avons encore le souvenir. Il faut espérer que les représentations seront appréciées par un public choisi, amateur de bonne musique et que nos charmantes Lyonnaises voudront bien se distinguer par l'élégance et le choix des plus belles toilettes.

Aussi je me fais un plaisir, chères lectrices, de vous donner quelques détails d'un riche costume que je viens de voir dans les ateliers de notre taylor, *Old England de Lyon, 8, rue Lafont*.

Jupe droite en drap mastic, doublée de soie, garnie dans le bas d'une fourrure passementerie d'or de plusieurs tons.

La chemisette est en satin blanc recouverte de la même passementerie, allant de l'or pâle au mordoré. Sur la chemisette est le boléro de drap, mastic, avec manches à plis creux et à revers garnis de même motif que la jupe. Une haute ceinture de velours mordoré est retenue derrière par une riche boucle fantaisie. Les boutons sont anciens et assortis à la passementerie.

L'ensemble de ce costume est d'un effet ravissant et la coupe en est irréprochable.

MARCELLE.

Tous les soirs, après le théâtre on se donne rendez-vous « A la Côte Rôtie » 5, rue Jean de Tourne. Salles de société. Liqueurs et consommations de choix. Ouvert jusqu'à 3 heures du matin.

Magasins et Ateliers

DE

FOURRURES

H. VILLE, Fourreur

107, rue Duguesclin, Lyon  
(angle du cours Morand)

LIVRES

Curieux, Secrets, Rares

Médecine, Hygiène

LIBRAIRIE, 2, rue Buisson

ÉLIXIR DE S<sup>T</sup>-PIERRE

La Meilleure de toutes

les Liqueurs de Table

Fabriquée par le R. P. DIODATO CAMURANI

Directeur de la Pharmacie du Vatican, à Rome

DÉPOT GÉNÉRAL :

LYON, 11, rue Grôlée, 11, LYON

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à LILLE (Nord).

## Aux bains de mer

(SUITE ET FIN)

Les voyageurs se bouchèrent le nez et se mirent à protester.

— Qui est-ce qui empoisonne comme cela ? dit une dame en regardant de travers Mme Rigodon.

— On a ouvert une boutique de charcuterie ! exclama un voyageur.

— La foire aux jambons est passée. remarqua un autre.

Ce fut un *tolle général*.

Les Rigodon, intimidés, rentrèrent leur saucisson et n'osèrent plus manger.

Il faisait une chaleur sénégalienne, on étouffait dans le wagon. Les Rigodon crurent qu'ils n'arriveraient jamais ; malgré leur envie de voir la mer, ils regrettaient leur équipée.

Ils débarquèrent à Saint-Malo à onze heures du soir, abrutis, en nage, éreintés, mourants de faim, méconnaissables, la figure noircie par la fumée.

Il pleuvait.

Leur cousin les attendait.

Après les embrassades d'usage, Mme Rigodon qui fléchissait sur ses jambes, demanda si on était loin de Paramé.

— En marchant bien, dit le cousin, nous en avons pour une bonne heure ; les tramways ne circulent plus à partir de neuf heures ; il faut faire la route à pied.

A cette nouvelle, les Rigodon faillirent s'évanouir.

— Et nos bagages ! s'écria Mme Rigodon.

— Vous avez amené des bagages pour un jour ? demanda le cousin.

— Il faut bien s'habiller dit Mme Rigodon.

Ils allèrent retirer la malle et, sur les conseils de leur parent, ils la laissèrent à la consigne.

Mme Rigodon poussa un soupir ; elle renfermait sa plus belle robe.

C'est par une pluie fine et pénétrante, et en pataugeant dans la boue, qu'ils franchirent la distance qui sépare Saint-Malo de Paramé.

Ils arrivèrent à deux heures du matin, défaillants, trempés jusqu'aux os.

Le lendemain, ils se levèrent à onze heures, maussades ; il pleuvait toujours.

Enfin, ils allaient voir la mer.

Le cousin les conduisit sur la grève ; le temps était calme, pas le moindre vent, la mer ressemblait à une grande

nappe d'huile ; à peine distinguait-on de petites vagues microscopiques, qui venaient mourir sur le sable.

Abrités sous leur parapluie, les Rigodon écarquillaient les yeux.

— C'est ça la mer, dit Mme Rigodon, désappointée ; eh bien, c'est du propre !

Elle qui depuis deux mois ne rêvait que vagues énormes, rugissements terribles, tempêtes épouvantables, navires en détresse, on la mettait en présence d'un lac paisible et silencieux.

— A quelle heure peut-on assister à une tempête ? demanda-t-elle.

— Vous pourriez rester trois mois sans en voir, dit le cousin ; ce n'est pas la saison : à cette époque la mer est toujours calme.

Rigodon prit de l'eau dans sa main et la porta à sa bouche pour s'assurer qu'elle était salée.

— On pourrait s'en servir pour la saumure, affirma-t-il d'un air connaisseur.

La mer se retira ne laissant qu'un sable boueux dans lequel on enfonçait jusqu'à la cheville.

— Partons, c'est dégoûtant ! dit Mme Rigodon.

Tout à coup elle poussa un cri de terreur ; elle venait d'apercevoir des crabes.

— Oh les sales bêtes ! s'écria-t-elle.

Rigodon était comme sa femme, complètement désillusionné.

Ils repartirent le soir, guéris à jamais de l'envie de voyager.

Cela n'empêcha pas Mme Rigodon, lorsqu'elle reparut dans sa boutique, de vanter la mer à toutes les clientes.

— Oh ! madame, disait-elle en pesant un cervelas, si vous saviez comme c'est beau la mer, comme c'est imposant.

Nous ne regrettons pas notre voyage.

— Avez-vous pris des bains ? demandaient les voisines.

— Vous pensez bien, madame, que nous ne sommes pas allés aux bains de mer sans en prendre.

C'est délicieux.

— On dit que c'est fortifiant.

— Oh ! madame c'est la santé du corps ; pensez donc, l'eau salée, ça conserve.

Eugène FOURRIER.



## L'ESPRIT des AUTRES

Un voyageur raconte ses souvenirs à un Parisien. Entre autres, la désagréable surprise qu'il éprouva, au Brésil, dans un compartiment de chemin de fer, en découvrant un serpent à sonnettes sous la banquette.

— Il fallait faire arrêter le train...

— Impossible : les sonnettes n'étaient pas des sonnettes d'alarme !



Au village.

— Jean Nicaise est désolé. Ses parents ne veulent pas qu'il épouse Toinette avant d'avoir fait son service militaire.

Toinette l'exhorte à la résignation. Mais lui, se mettant à fondre en larmes :

— Et si... après... je n'allais pas vouloir de toi !...



Cabistrol s'écriait l'autre jour avec une amusante indignation :

— C'est insupportable, la réputation que l'on nous fait à nous autres gens de Marseille !... On a toujours l'air de douter des histoires que nous... inventons.



Dialogues inutiles.

— Il y a un mouvement de réaction contre l'automobilisme.

— Oui, à force de brûler des kilomètres, les chauffeurs... ont jeté un froid.



Gaëtan s'est fait présenter, à fin de conjugo, dans une famille possédant, lui avait-on dit, des jeunes filles charmantes.

On lui demande son impression.

— Mais ces demoiselles sont affreusement maigres !

— Vous exagérez... Elles ont des tailles des guêpe.

— Justement. Dans quel guêpier me suis-je fourré !



Au café :

— Garçon ?

— Monsieur !

— Qu'est-ce que vous faites donc ! je vous commande un vermouth et vous m'apportez une absinthe ?

— D'mande pardon !

Puis après un moment :

— Si Monsieur veut me l'offrir, je lui servirai autre chose !



Tout récemment, un vieux bonhomme a été aveuglé par sa servante, — une servante maîtresse.

Dans un accès de jalousie, celle-ci lui a jeté un flacon de vitriol au visage.

Devant la Cour d'assises, le pauvre diable, entendu comme témoin, s'est écrié :

— Et moi qui avait pris cette fille pour me fermer les yeux !



On vient de servir une fricassée de grenouilles, plat fort recherché des fins gourmets.

— Vous aimez ça ? demande un monsieur à son voisin de table.

— Les grenouilles ! Mais j'en mange des quantités.

Le monsieur, avec un aimable sourire :

— Vous êtes caissier ?

## Spectacles et Concerts

## CASINO-KURSAAL

79, rue de la République.

Tous les soirs, spectacle varié,

## CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Au programme : De Barga, l'extraordinaire unijambiste ; Caujoint, l'ineffable vieux beau, Germaine Rafaël, l'exquise chanteuse, *L'Anglais tel qu'on le parle*, l'acte humoristique de Tristan Bernard, trouve des interprètes dignes de lui : Mme Saunière et Millès parlent l'anglais comme le grand Ulbach, Brévannes, Vaugeois, Müller remplissent avec chaleur des rôles difficiles, début d'Esther Lekain, la parfaite diseuse de la Scala de Paris.

## GUIGNOL DU GYMNASE

30, quai Saint-Antoine.

*Guignol à Madagascar*, pièce comique en 7 tableaux.

Dimanches et fêtes, matinées de famille à 2 heures.

## CASINO DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Tous les soirs, spectacle-concert, attractions, grands ballets divertissements, dansés par Mlle Kiado, première danseuse de la Scala de Milan ; Mlle Bertoglio, première danseuse travestie du théâtre du Châtelet de Paris, maîtresse de ballet, et toutes les dames du corps de ballet.

## BULLETIN FINANCIER

Le marché est aujourd'hui franchement mauvais, la baisse des fonds d'Etats est très sensible, la plupart perdent le report coté hier et quelques-uns même davantage.

On attribue le recul à la situation monétaire à New-York, dont les effets se font sentir chez nous par répercussion.

Nos rentes clôturent : le 3 o/o à 99.82 après 99.67 au plus bas, l'amortissable à 99.75, coupon détaché ; le 3 1/2 o/o n'a pas été coté à terme.

La tenue des Etablissements de Crédit est plutôt satisfaisante, du reste l'élévation du loyer de l'argent ne peut que leur être profitable.

Le Crédit Foncier est à 739 ; le Comptoir National d'Escompte à 578 ; le Crédit Lyonnais à 1.065 et la Société Générale à 622.

Les Chemins français sont en baisse ; le Lyon à 1.425 ; le Nord à 1.830 et l'Orléans à 1.515.

Le Suez se tient à 3.825.

Parmi les fonds étrangers : l'Extérieure cote 88.25 ; l'Italien 102.60 ; le Portugais 31.20.

Le Russe 3 o/o 1891 se traite à 87.50.

Le Serbe 5 o/o Unifiée s'inscrit à 75.50.

Le Turc D vaut 28.15 et la Banque Ottomane, 577.



**CRÈME SIMON**  
POUDRE SAVON

4 Sont adoptés par les Dames du monde entier pour adoucir, velouter, blanchir la peau du visage et des mains. 3

Se méfier des contrefaçons et imitations

## UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

APPROBATION DE L'ACADÉMIE DE MEDECINE


ANÉMIE, CHLOROSE (PÂLES COULEURS) VÉRITABLES

Pilules

D. R. BLAUD

UNE DES PLUS SIMPLES, DES MEILLEURES ET DES PLUS ÉCONOMIQUES PRÉPARATIONS FERRUGINEUSES

Professeur BOUCHARDAT (Form. Mag. P. 313)

Les pilules ne se détaillent pas, mais se vendent en flacons de 100 et 200 pilules au prix de 3 et 5 fr.  Chaque pilule porte gravé le nom

129 Se trouvent dans toutes les Pharmacies.

Le propriétaire-gérant : V. FOURNIER

Imp. P. LEGENDRE & Co, rue Bellecordière, 14, Lyon.

**LOTÉRIE DE GAP**

Pour la construction d'un musée à GAP (Hautes-Alpes)

**200.000 Billets seulement**  
LA PLUS AVANTAGEUSE DES LOTÉRIES**Gros Lot: 20.000 fr.**

et un grand nombre d'autres lots de 5.000, 1.000, 500 et 100 fr. formant ensemble 40.000 fr. de lots, tous payables en argent.

TIRAGE: 28 DÉCEMBRE PROCHAIN

**UN FRANC LE BILLET**

S'adresser ou écrire à L'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, 14, Lyon

Par correspondance, joindre enveloppe portant adresse pour le retour affranchie à 0.45 pour quatre billets seulement. — Vente en gros. — Remise aux marchands.

Croix Verte Française  
**SOCIÉTÉ DE SECOURS AUX MILITAIRES COLONIAUX**  
Maison de convalescence de Sévres**LOTÉRIE**

Autorisée par Arrêté Ministériel du 10 juillet 1902. — Tirage: le 15 Mai 1903

**Gros Lot: 100.000 Francs**1 Lot de 10.000 fr. .... 10.000 fr. | 30 Lots de 500 fr. .... 15.000 fr.  
5 — 1.000 fr. .... 5.000 fr. | 200 — 100 fr. .... 20.000 fr.  
237 Lots: 150.000 fr. — Tous les lots sont payables en argent. — LE BILLET: UN FR.

En vente à L'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON

Par correspondance, joindre enveloppe portant adresse pour le retour affranchie à 0.45 par quatre billets seulement. — Vente en gros. — Remise aux marchands.

**BUREAU DE PLACEMENT**  
Anc. M<sup>son</sup> ALBERT

28, rue Ste-Hélène

Empl. et servit. sérieux, Vente et achat de Fonds de commerce

On recommande la

**FABRIQUE DE FLEURS**  
de FUGIER-BRETON

Avenue de l'Archevêché, 1, LYON

pour sa spécialité de Fleurs d'église, ses assortiments en Vases, Flambeaux, eilleuses et Couronnes mortuaires.

Envoi franco de l'Album sur demande affranchie

**MARIAGES RICHES**

ei pour toutes positions. On marie dames et demoiselles gratuitement. S'adresser: Sage, 8, rue Paul-Chenavard.

DEMANDEZ

dans toutes les Epiceries

**BISCUITS** Vanillés**L. ROCHE**

DÉPOT:

6, Rue de Jussieu, 6



PARIS

GRANDS MAGASINS DU

**Printemps**

NOUVEAUTES

Nous prions les Dames qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue général illustré « Saison d'Hiver », d'en faire la demande à

MM. JULES JALUZOT & C<sup>ie</sup> Paris

L'envoi leur en sera fait aussitôt gratis et franco.

**C<sup>IE</sup> F<sup>SE</sup> DU GRAMOPHONE**

La plus Parfaite

La plus Puissante

La plus Economique

des Machines parlantes

Pas de nasillement, pureté absolue des sons

GRAND CHOIX DE MORCEAUX  
Inusables et inécessairesNe pas confondre ces Appareils avec  
les Phonographes ou Graphophones

DÉPOT GÉNÉRAL: 49, rue de Sèze, 49 — LYON



TÉLÉPHONE 26-25

Machine à Ecrire LAMBERT-ROLLAND, 49, rue de Sèze

**CAOUTCHOUC**

dans toutes ses Applications

**T. GONTARD**

18, Rue Victor-Hugo, LYON

TÉLÉPHONE: 72

Spécialités de VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

**CORSET LYONNAIS**

RÉPARATIONS

M<sup>me</sup> RAGON, place Raspail, 4, LYON**ABONNEMENT à la LECTURE**  
Rue Constantine, 11 et

Passage des Terreaux, 22

Nouveautés, Mémoires, Auteurs anciens et modernes. Location au volume, au mois et à l'année.

**MASSAGE MÉDICAL**

8, rue Paul-Chenavard (entresol)

Traitement des rides par produit spécial. Traitement contre l'obésité.

**AU MIMOSA**

Modes et Nouveautés

274, Avenue de Saxe, 274

près le cours Gambetta

Un escompte de 5 % est accordé à toutes les lectrices du *Passe-Temps*Anc. M<sup>re</sup> VIENNET, Fondée en 1837**PIANOS**

9, Place Jacobins, 9

LYON

Ch. MORETTON & C<sup>ie</sup>

Envoi franco Catalogue Illustré

Demandez partout le

**THÉ DES MANDARINS****BELLE JARDINIÈRE**

PARIS

2, Rue du Pont-Neuf, 2

PARIS

La Plus Grande Maison de Vêtements du Monde entier

**VÊTEMENTS**

pour HOMMES, DAMES et ENFANTS

**AGRANDISSEMENTS TRÈS IMPORTANTS**

de Tous les Rayons

par l'ADJONCTION de 4 NOUVEAUX IMMEUBLES

Envoi FRANCO des CATALOGUES ILLUSTRÉS et d'ÉCHANTILLONS sur demande.

Expéditions Franco à partir de 25 francs.

SEULES SUCCURSALES: LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, ANGERS, LILLE, SAINTES.